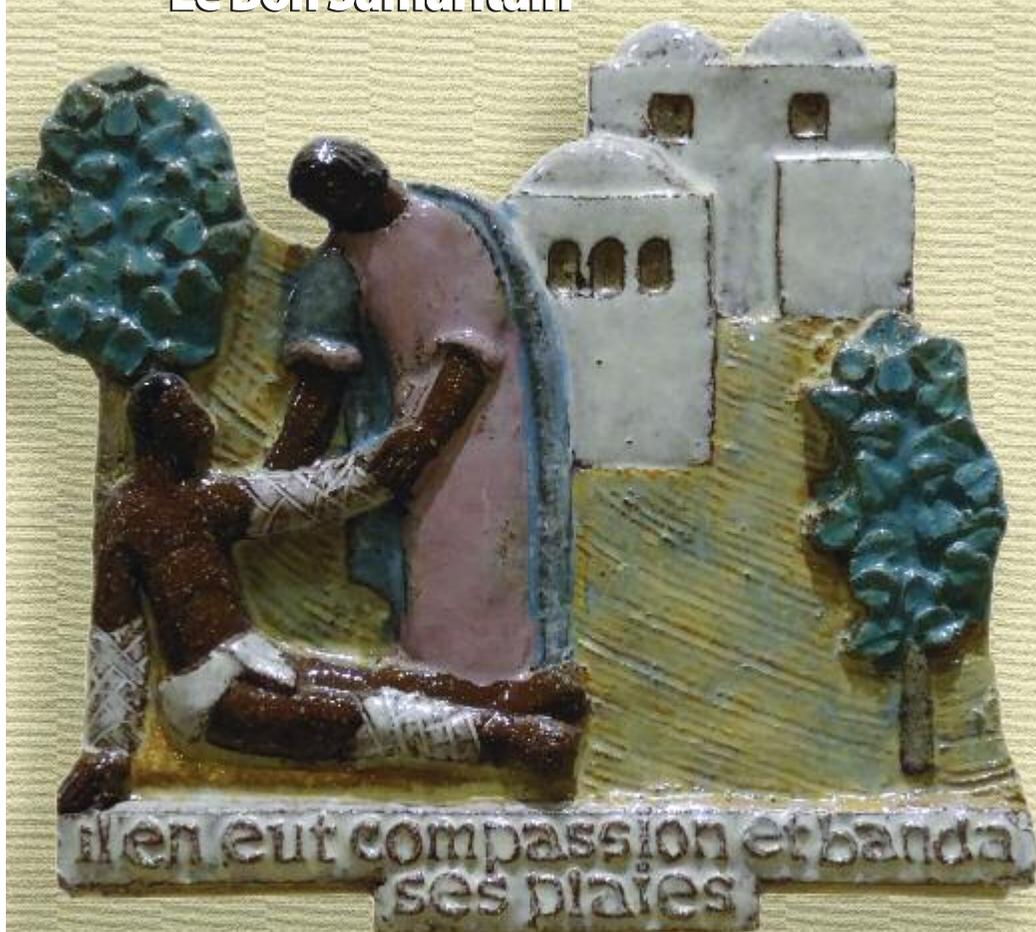




Dossier
Le Bon Samaritain



■ Editorial

- 1 Le Bon Samaritain et la fête de Pâques

■ Dossier

- 2 Le Bon Samaritain (2) : Regarder avec le cœur
- 2 *En écho à Brasilia*
- 4 *Il le regarda... et il fut pris de compassion*
- 6 *Les blessés de la vie*
- 8 *Il le vit... et il en eut pitié*
- 10 *Un SDF est mort*
- 11 *Un échange en équipe*
- 12 *Les grands-parents : une île quand la famille fait naufrage*

■ National

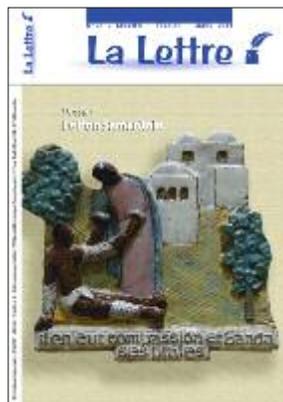
- 14 Agenda et Vie du Mouvement
- 15 Joie et espérance aux 24 h des Conseillers spirituels
- 17 48 heures d'Espérance à Namur à la Toussaint 2012
- 18 Quelle ambiance !
- 19 L'espérance sur les rives de la Meuse
- 20 La Fête des familles
- 22 Si nous partions en Terre Sainte !

■ Courrier ERI

- 24 Georges & Mahassen Khoury, nouveaux responsables Centre-Europe
- 27 Être témoins

■ Encart

Lettre de Brasilia de l'Equipe Responsable Internationale aux équipiers du monde entier



N° 98 • janvier – février – mars 2013

En couverture : céramique de Max Vanderlinden,
www.maxvanderlinden.be

Nous rappelons aux lecteurs que seuls les articles signés de l'ESRB et de l'ERI expriment la position actuelle du mouvement des END. Les autres articles sont proposés comme matière de réflexion dans le respect d'une diversité fraternelle. La rédaction se réserve le droit de condenser ou de réduire les contributions envoyées en fonction des impératifs de mise en page.

Rédaction et administration : 12, rue André Fauchille • 1150 Bruxelles ■ Prix de vente au numéro : 2,50 € ■ Coût de l'abonnement annuel : 10,00 € – La revue est envoyée gratuitement à tous les membres des Equipes Notre-Dame ■ En cas de changement d'adresse, prière d'en aviser la rédaction ■ **Editeurs responsables** : William & Dominique Quaeyschaegens • 12, rue André Fauchille • 1150 Bruxelles ■ Maquette et mise en page : Jean-Marie Schwartz (Editions Fidélité) ■ Impression : Bietlot (6060 Gilly) ■ Routage : Atelier Cambier (6040 Jumet) ■ Bureau de dépôt : Charleroi X.

LE BON SAMARITAIN ET LA FÊTE DE PÂQUES



🗨️ **Tommy Scholtes,**
Conseiller spirituel national

« **L**e Bon Samaritain, s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui.... »

Il me prend de contempler Jésus, le long de son chemin de Croix, où les femmes de Jérusalem prennent soin de son visage, abîmé par la couronne d'épines, par les chutes, par le poids de la croix, par la montée au Calvaire... N'est-il pas impressionnant de suivre Jésus de près ? Parce que si j'accompagne quelqu'un de près, je partage ce qu'il ressent, sa solitude, sa douleur,

Le Bon Samaritain, s'arrête, relève le blessé et le met sur sa propre monture... En un mot, il le prend sur lui. Voilà ce que Jésus fait durant nos chemins de Croix, durant les crises de couples, durant les moments de solitude ou d'impossible communication, au moment où je perds mon emploi ou lorsqu'il me pèse trop... Souvent, nous aimons jouer le rôle du Bon Samaritain, mais nous avons tant de mal à nous laisser porter, et se laisser porter par des amis que l'on connaît, passe encore, mais se laisser porter par ce grand Inconnu qu'est Jésus est encore plus difficile. Faire confiance, croire qu'il pansera mes plaies, et qu'il me donnera la vie en surplus. C'est pourtant le message de Pâques. Il est vivant, et il nous porte ! Il nous redonne vie.

J'aime les œufs de Pâques, et j'aime voir les enfants qui courent dans les jardins chercher leurs œufs, mais n'oublions pas de leur dire comment Jésus nous donne la vie par le Baptême qui nous fait entrer dans une communauté de vivants, et qu'il nous donne la vie par son eucharistie, signe de son Corps livré et de son Sang versé. C'est Pâques chaque fois que nous célébrons l'eucharistie. Alléluia !

LE BON SAMARITAIN : REGARDER AVEC LE CŒUR

EN ÉCHO À BRASILIA

La première intervention de Timothy Radcliffe à Brasilia le 22 juillet 2012 nous faisait entrer dans la profondeur de la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 25-37) en mettant en valeur le dialogue et la rencontre.

Le 23 juillet, les mots « Il le vit » de la parabole, retiennent toute l'attention.

Le Bon Samaritain « voit l'homme » couché au bord du chemin, tandis que le prêtre et le lévite « voient un problème » à savoir un risque, par exemple, de retarder leur retour chez eux ou même un risque de détruire leur rituel de pureté, ils voient quelqu'un en fonction de leurs propres préoccupations, ils ne voient pas de l'intérieur comme le Bon Samaritain.

Les évangiles contiennent beaucoup d'exemples où Jésus voit de l'intérieur. Jésus

est quelqu'un dont les yeux sont ouverts sur l'intérieur. Jésus ne voit pas de problème à résoudre, il voit un homme à aimer.

Au sein de notre couple, avons-nous appris, au fil du temps, à voir notre conjoint de l'intérieur ? Avons-nous appris à voir notre conjoint avec les yeux de Jésus et ceux du Bon Samaritain ? Avons-nous appris à voir notre conjoint « tout problème ignoré », tel qu'il est ?

Par ailleurs, dans nos contacts avec les personnes qui vivent une relation brisée ou « non engagée », voyons-nous également de l'intérieur, voyons-nous deux êtres humains capables d'aimer et de cheminer avec nous vers Dieu ?



Mère Teresa de Calcutta, s'étant arrêtée pour parler à un mendiant alors qu'elle se rendait à une célébration en son honneur à Rome, répondit, à celui qui craignait de faire attendre les Excellences réunies pour elle, ces paroles simples, mais combien belles « ne voyez-vous donc pas que je parle au Christ » ?

Le 24 juillet, Timothy Radcliffe, médite sur les mots « Il fut pris de compassion ».

Cela signifie littéralement « être pris aux tripes », être touché au cœur de son être ou encore « sentir avec quelqu'un », sans toutefois oublier de prêter attention à ce que cet être sent lui-même et comment il voit les choses, sous peine de condescendance ou de paternalisme.

Ainsi Timothy Radcliffe précise les deux faces de la compassion : voir la personne comme un être humain semblable à moi, un frère, une sœur, mais aussi reconnaître que cette personne est différente de moi, qu'elle est le fruit d'une expérience unique que je ne pourrai jamais connaître totalement.

Ta souffrance me touche, mais je

t'écoute, explique-moi, si tu le veux, comment tu la vis. Je n'arriverai sans doute pas à tout comprendre, je respecterai ta différence.

L'amour enfin, nous amène à nous laisser voir nous-mêmes, en réciprocité à la confiance de celui qui se livre. Nous ne devons pas cacher nos doutes, nos faiblesses. La compassion devient un véritable partage, on ne sait plus qui s'est confié le premier à l'autre.

Cette réciprocité de la compassion, fruit de l'amour à l'image de l'amour de Dieu pour nous, nous la vivons chaque jour dans

notre couple ou même dans une vie religieuse. Avons-nous peur que notre époux nous voie comme nous sommes réellement et qu'il puisse ne plus nous aimer ? Comme le Christ sur la croix, nu face à nous, n'ayons pas peur d'être vus et connus tels que nous sommes. La véritable compassion est à ce prix.

Dieu nous voit tels que nous sommes, Il nous aime plus que quiconque.



Vitrail de la cathédrale de Bourges

 **Guy & Suzanne Daenen**
Liège 130

IL LE REGARDA... ET IL FUT PRIS DE COMPASSION

La parabole du Bon Samaritain évoque plein de choses à chacun de nous. Si nous voyons un blessé, sans doute appellerons-nous le service d'urgence des pompiers (112, pour rappel). C'est le réflexe élémentaire et humain. L'autre jour, un confrère avait un accident de voiture sérieux. Directement, des automobilistes se sont arrêtés et ont prévenu les services de secours. Très vite arrivés sur place, ils ont pu organiser les choses pour éviter d'autres inconvénients graves pour la circulation.

La parabole du Bon Samaritain va pourtant plus en profondeur. Elle prend le temps de la contemplation. Bien sûr, il faut agir au plus vite, avec compétence et le plus efficacement possible. Mais je voudrais évoquer quelques situations vécues récemment où, après avoir fait le nécessaire et le possible, vient tout de même le temps de la « contemplation ».

Je fais partie de l'équipe d'aumônerie d'un grand hôpital bruxellois. J'y passe une bonne dizaine d'heures par semaine. L'autre jour, un petit enfant de trois ans est décédé suite à un grave maladie, soignée pourtant par les meilleurs médecins. Mais on

était au bout... Je fus appelé aux soins intensifs pour être « aux côtés » des parents et des soignants. Plus, être « avec eux », et entrer comme je pouvais dans la « contemplation »... Une maman qui porte son enfant dans les bras, un papa qui pleure enlaçant maman et enfant... émotion et silence, quelques paroles, un geste d'imposition des mains partagé avec les parents, une infinie tristesse, et pourtant une contemplation pour trouver chez chacun, le visage de Jésus... La Piéta de Michel-Ange est bien belle quand Marie porte Jésus dans ses bras... mais la réalité humaine est tellement triste... déchirée par le chagrin... Marie contemplait, sans doute... Mais ici, « contempler » était bien difficile. Tant de personnes pourraient parler de l'accompagnement de personnes malades, de personnes âgées, où la contemplation semble si difficile. Ensemble, nous étions pourtant porteurs d'une vie qui s'en allait doucement, « son petit cœur ralentit doucement » disait le docteur... « Il va entrer dans la vie, il est déjà un ange disait le grand-père... » L'immense émotion nous submergeait... et quelqu'un m'a dit après « l'aumônier, il est là comme un piquet... un piquet auquel on peut se raccrocher pour que les flots n'entraînent pas tout avec eux ». Et la maman d'ajouter, comme dans un cri, « en tous cas,

s'il y a un Bon Dieu, il n'y en a pas ! »
Phrase à méditer...

Une dame est dans le coma, aux soins intensifs cardiologiques depuis des semaines. Différents traitements sont encore essayés. On arrive au bout des possibilités médicales. Le mari se fait une raison. Un de ces jours, les médecins annonceront qu'ils ne peuvent plus rien. Là aussi, tout a été fait par une équipe médicale à la pointe. Je parle avec le mari. Je parle d'elle. Il me parle d'elle avec tant d'affection. Le couple parfait ? Non sans doute parce qu'il n'existe pas ! Le couple a vécu plus de quarante ans de mariage, dans la fidélité : « nous avons tout traversé, dans les silences et les paroles, y compris une immigration en Belgique qui ne fut pas simple ». Il entre comme dans une « contemplation » après l'avoir longtemps regardée. « Lui ai-je dit assez que je l'aimais ? » soupire-t-il. Là, sans le savoir peut-être, il est au cœur de la contemplation, du regard qui devient compassion, et qui remue toute sa vie. « Pourrai-je encore me rendre quelque part où j'ai été avec elle, et où tout me parlera d'elle », interroge-t-il ? La contemplation peut ouvrir sur une nouvelle vie, dans la confusion sans doute, mais dans la vérité sur soi, dans la vérité sur l'autre, en présence de Dieu, le premier contemplé.

Ce qui est peut-être le plus fort, c'est que le Bon Samaritain remet debout. Il relève ce blessé, blessé de la route, blessé par la vie... Et c'est là que nous nous sentons tous des blessés de la vie, d'une manière ou d'une autre. Certains peut-être même plus que d'autres. Un sentiment d'injustice peut naître en nous.

Comme pour la mort de Jésus, un sentiment d'injustice est né « Et nous qui pensions qu'il allait délivrer Israël... » disent les disciples d'Emmaüs... Et il les rejoignait, et il était avec eux. C'est lui qui avait plus que de la compassion, il leur a donné une nouvelle Vie.

En conclusion, je suggère simplement que nous nous regardions, en couple, en famille, en Equipe Notre-Dame, en Eglise, avec le même regard que celui que le Bon Samaritain avait pour le Blessé de la vie. N'est-ce pas un beau programme d'année ça ?

 **Tommy Scholtes, s.j.,**
Conseiller spirituel national

LES BLESSÉS DE LA VIE

Le Bon Samaritain avait été ému par le blessé rencontré sur sa route. Nous, ce qui nous émeut particulièrement, c'est de voir un adolescent désespéré. Car celui qui pense au suicide est quelqu'un de profondément malheureux, un grand blessé de la vie. A ce sujet, le père Caffarel nous a transmis un message dans un de ses éditoriaux.

✎ Patrick & Anne-Michèle Lovens

Et voici que j'apprends le suicide d'un garçon de dix-sept ans, dont les parents sont des nôtres. J'en suis bouleversé. Il faut prier pour lui. Et pour ses parents, car dans cette circonstance la détresse d'un père et d'une mère est déchirante.

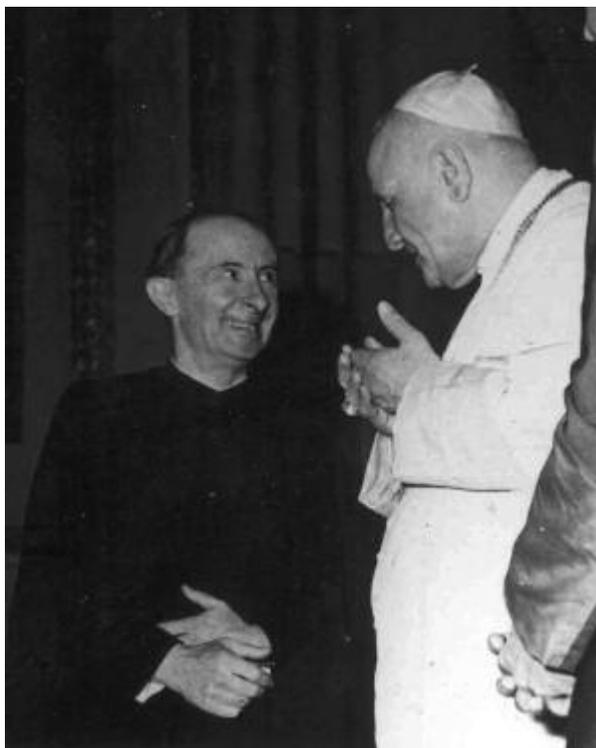
J'ai décidé d'attirer votre attention sur l'immense et profond désarroi des jeunes.

Il est difficile, c'est vrai, de comprendre les autres, et notamment la

génération nouvelle. Et puis on a tellement peur de sentir le sol vaciller sous ses pieds.

En outre, pour comprendre, il faut beaucoup d'amour. Et d'abord, c'est trop évident, l'amour de ceux-là qu'on veut comprendre. Mais on ne les aimera que si soi-même on est lié d'amour avec une épouse, un ami, une équipe vraie. Qui n'est pas aimé n'aime ni ne comprend. Et surtout il faut se savoir aimé de Dieu.

Mais précisément là est la question : nous appuyons-nous sur la stabilité du sol où sont bâties nos demeures, nos convictions, nos es-



poirs? Ou bien nous appuyons-nous sur la stabilité de Dieu, « le Rocher » dont parle la Bible? Et dans ce cas, pourquoi cette peur?

Membres des Équipes: vous vous garderez de tenir des propos péremptores, vous vous défendrez des attitudes dogmatiques, paternalistes! Et vous-mêmes en tirerez grand profit: vous serez protégés de cette sclérose de la pensée, du cœur, de la conscience, maladie des adultes qui avancent en âge.

Vous pouvez contribuer grandement à créer autour de vous une mentalité de compréhension à l'égard de la génération montante.

Les adultes ne sont dignes d'estime que s'ils travaillent pour le vrai bien de la génération qui monte, et non pour le confort de la génération en place. L'alternative est implacable: ou les enfants sont sacrifiés, ou les parents se sacrifient pour les enfants.

Gardez-vous de céder à la tentation des discussions en chambre qui n'en finissent pas. Il faut agir, agir, agir. Mais elle serait vaine, notre action, comme tant d'entreprises autour de nous, si nous ne puisions dans la Parole de Dieu, la lumière et, dans la prière, les énergies du Christ.

Les foyers du Mouvement sauront-ils accepter que le drame des jeunes les dérange? Ne fuyez pas



vos responsabilités, mais toutefois ne soyez pas accablés par elles. Assumez-les dans la confiance. Elle vous est assurée, cette « force d'en haut » que le Christ, avant de quitter ses disciples, leur promettait. Ah! S'il y avait à travers le monde assez de couples vraiment amoureux, vraiment heureux, vraiment chrétiens, le visage de ce monde en serait vraiment changé.

 **Henri Caffarel**

IL LE VIT... ET IL EN EUT PITIÉ

Brèves réflexions inspirées par l'exposé de Carlo & Maria Carla Volpini à Brasilia, le 23 juillet 2012.

« Descendre, tomber au milieu, dépouiller... », pas moins d'une dizaine de verbes d'action au début de la parabole. Puis un dernier, *voir*, répété trois fois, réalité vécue par trois acteurs différents : un prêtre, un lévite, un samaritain, tous trois confrontés à la même scène, la vue d'un inconnu à demi mort, encombrant le chemin. Mais ont-ils « vu » de la même manière ?

Voir : « percevoir avec les yeux » nous dit le dictionnaire. Mais aussi, dans sa racine étymologique (le sanscrit *ved-mi*) : distinguer, discerner et savoir ensuite, c'est-à-dire comprendre. Il y a les yeux du corps, oui, mais aussi ceux de l'esprit. Le couple qui s'aime ne con-

naît-il pas — à certains moments plus qu'à d'autres sans doute — cette réalité ?

Mais revenons-en à nos trois personnages :

- Le prêtre d'abord, symbole de la loi juive. Celle-ci interdit pour raisons d'impureté de s'approcher d'un cadavre. Attention : l'inconnu qui gît là pourrait être mort ; donc fuir, se détourner, sans même vérifier s'il est vraiment mort, passer de l'autre côté du chemin. Oui le prêtre a vu. Mais



sa conception formaliste de la loi — la lettre tue, l'esprit vivifie — a faussé son regard en lui retirant sa part d'humanité. Il n'a pas vu le frère dans le besoin et il a préféré la mort à la vie...

- Le lévite. Il est traditionnellement chargé du service du temple, c'est donc le symbole du culte. L'Évangile nous dit que lui aussi il voit l'homme blessé. Mais pourquoi s'en soucierait-il ? Ce n'est pas son job, il n'est pas là pour s'occuper des hommes mais seulement pour servir Dieu. Et une rencontre comme celle-là, imprévue et d'ailleurs imprévisible, ne fait pas partie du programme de sa journée ! Alors, lui aussi, il passe à bonne distance. Il avait vu ? Oui mais fonctionnaire de sa religion, engoncé dans son rôle, il ne pouvait accueillir cette nouveauté sur son chemin. Lui aussi aveugle de l'esprit, ne pouvait que passer à côté de ce rendez-vous avec la vie — avec Dieu ? — qui l'attendait là...

Et enfin le samaritain. Il voyage avec sa monture. Comme les deux autres, il voit le blessé sur le chemin. Lui non plus ne s'attendait pas à cette rencontre, il ne l'avait pas mise à son agenda et il est probable qu'il s'en serait bien passé... Mais dans son esprit, il n'y a pour le protéger, ni barrières de la loi, ni limites dues à

sa fonction. Ses yeux ne sont pas aveuglés. Il est, nous dit saint Luc, pris aux tripes, comme le père de l'enfant prodigue au retour de celui-ci, touché au plus intime de lui-même. Et lui seul qui n'a ni préjugés, ni planification immuablement préétablie, est à même d'agir en homme. Il fera — parce qu'il a pu voir vraiment — ce que les deux autres n'ont pas été capables de faire : il aimera au travers d'une série d'actes concrets, avec pour seul objectif de soigner cet inconnu, de faire qu'il vive. Ayant accepté le risque de la rencontre — n'est-ce pas là que Dieu nous attend ? — il fait le choix de la vie. Comme Jésus Christ...

 Jacques & Geneviève Hermans
Nivelles 5

**Suggestion pour un plaisir de s'asseoir en couple ou en équipe :
Et nous ? Comment réagissons-nous ? Barrières, peurs, préjugés ?
Ou liberté des enfants de Dieu, ouvrant et œuvrant à l'amour et à la vie ?**

UN SDF EST MORT

Dans notre quartier, il n'y avait qu'un seul SDF. Il vient de mourir à l'hôpital, à la suite d'une chute.

Pouvait-on imaginer, en le voyant dans nos rues depuis plus de dix ans, que son décès ferait l'objet de manifestations multiples dans le quartier ? Nous connaissions à peine sa vie, mais nous connaissions sa voix, son regard, puisqu'il nous saluait toujours avec bonhomie et nous lançait des propos toujours aimables, parfois un peu incompréhensibles. Certains d'entre nous lui parlaient un peu, l'habillaient, le nourrissaient.

Les adolescents de l'école voisine, eux, à midi, s'asseyaient chaque

jour avec lui sur le banc - son banc. Avec la belle spontanéité de leur jeunesse, ils doivent avoir partagé beaucoup de choses avec lui, beaucoup de choses de leur vie et de sa vie, des confidences doivent s'être échangées.

Ces adolescents ont naturellement compris que ce sans abri était un être humain comme eux, digne d'attention et de plus, sans doute, ils se sont, ça et là, livrés à lui. Il y avait entre eux réciprocité.

La compassion de nos adolescents et de beaucoup d'adultes du quartier explique que ce banc ait été rapidement couvert de fleurs et de bougies. Le SDF a eu sa veillée mortuaire. Il n'était plus seul...

✎ Guy & Suzanne Daenen
Liège 130



UN ÉCHANGE EN L'ÉQUIPE...

Le Bon Samaritain, c'est l'histoire des deux quidams qui se cantonnent dans leur sanctuaire et d'un autre qui ouvre ses yeux et son portefeuille pour un inconnu. Lequel des trois poursuivra son chemin en sifflotant « L'amour en héritage » ?

Faut dire que chez les deux premiers, Monsieur, on ne donne pas, on compte, on se barricade ; par les temps qui courent ! Le troisième avait deux bonnes bouteilles, mais comme il avait le cœur d'un Abbé Pierre ou d'une infirmière de la Croix Jaune et Blanche, sitôt vu, sitôt fait, il s'en débarrasse, il masse le bonhomme mal en point et l'embarque jusqu'à « L'Auberge du Bon Pasteur ». « On ne voit bien qu'avec

le cœur » disait le Petit Prince... Puis le Samaritain reprend sa route pour vaquer à ses occupations.

Tiens cela ne vous rappelle-t-il pas une autre auberge célèbre ? Mais oui ! C'est là où deux types en pleine dépression ont rencontré leur thérapeute. Pleins de joie qu'ils étaient ! Ils n'ont même pas eu le temps de le remercier ; il avait disparu après avoir partagé le pain avec eux. Depuis lors, ils disent merci chaque jour.

Ce qui serait bien, voyez-vous, c'est que sur le chemin du retour, ces trois quidams – vous devinez maintenant le nom du troisième ? – se retrouvent à l'auberge avec le bonhomme retapé et chantent en chœur...

 Equipe Nivelles 5



LES GRANDS-PARENTS : UNE ÎLE QUAND LA FAMILLE FAIT NAUFRAGE

Myriam Tonus, enseignante, théologienne et... mère et grand-mère a parlé aux membres de l'UDA à Louvain-la-Neuve.

Séparations des couples — mariés ou non — nombre croissant de divorces, y compris tardifs, changements de partenaire, familles recomposées... En Occident en tous cas, notre époque est, au plan familial, confrontée à une situation nouvelle, à l'égard de laquelle elle ne dispose pas de recul, « d'expertise ». **Il nous faut donc inventer, mais comment ?**

Premières pistes : le déni (pas de danger, cela n'arrivera pas chez mes enfants), ou le sentiment d'échec (qu'avons-nous raté dans l'éducation donnée ?) ou encore la stigmatisation des jeunes (ils sont superficiels, ils ne savent plus s'engager)... Pas très utile tout cela ! Dès lors, que penser, que faire ?

D'abord rappeler quelques **facteurs fragilisant la vie de couple actuelle**. Nous les connaissons bien mais en avons-nous vraiment intégré l'importance ?

• L'allongement de l'espérance de vie et de la santé, permettant le

maintien de l'activité, y compris sexuelle et affective, et d'ouverture au monde, avec leurs remises en question.

- Les conditions de vie souvent stressantes des actifs : crainte de perte d'emploi, nécessité de travail des deux conjoints, parfois problème de prise en charge concomitante de plusieurs générations, d'où fatigue, manque de temps pour réfléchir, dédramatiser les crises et les dépasser.
- La recherche de l'avoir immédiat : tout devient vite obsolète. Alors si ma vie de couple actuelle ne me donne plus satisfaction, pourquoi ne pas changer et essayer une autre relation ?
- Le brouillage des générations avec des jeune adultisés et des parents adulescents...

Cela étant, nous, **grands-parents, quel peut être notre rôle**, en particulier en cas de crise dans les couples de nos enfants ? Quelques conseils en vrac.

Tout d'abord déjà, alors que la mer est calme, quand tout va bien dans le couple, il est nécessaire, pour qu'un enfant soit un être humain unifié, qu'il ait une place dans une lignée et s'inscrive dans le temps. Les grands-parents, mémoire vivante de la famille et de la société, ont un rôle très important dans cette perspective.

Mais par gros temps, quand le couple est à la dérive, comment réagir ? Comment faire alors que nous sommes nous-mêmes en souffrance et devons nous réadapter à la situation ?

Le risque est grand de prendre parti soit pour notre enfant, soit pour son conjoint. Résultat ? On envenime la situation et ajoute à la souffrance, en particulier celle des petits-enfants. Il faut absolument essayer de garder la bonne distance : pas d'indifférence mais le souci d'ouvrir un espace de sécurité permettant de souffler : une île. Voir ce que la situation nouvelle peut apporter de positif. Cette attitude n'est pas facile, elle suppose décision consciente et volonté de s'y conformer. **L'une ou l'autre consigne pour tenter d'être une île pour l'enfant** dont le couple se défait : être là, disponible, sans pour autant tout faire — sauf dépannage urgent, il ne nous appartient pas d'héberger enfant et petits-enfants — accueillir, faire confiance dans la capacité de l'enfant, non pas à refaire sa vie mais à en écrire une nouvelle page, autre — écouter, ce qui n'est pas facile car nous sommes impliqués dans la situation.

Mais aussi être une île, une oasis pour les petits-enfants. Tout d'abord entendre leur souffrance. Il est difficile de se donner la permis-

sion d'aimer papa et maman alors que ceux-ci s'entre déchirent, se font souffrir. Pas facile non plus de voir arriver chez l'un ou l'autre un tiers, parfois accompagné lui-même d'enfants élevés autrement, avec qui l'entente pose parfois problème. Les grands-parents peuvent être les adultes qui apportent calme, distance, solidité, qui permettent de penser à l'avenir, un lieu où les petits-enfants seront toujours aimés, quoi qu'il arrive.

Les grands-parents ont un double potentiel de fécondité : l'autorité, soit la capacité de faire grandir et en même temps l'agapè, l'amour inconditionnel. Remplir ces deux rôles suppose que nous soyons nous-mêmes nourris, que nous cultivions ce qui nous fait du bien : lieux, amis, relations...

Dans ce grand chambardement vécu par la famille et en particulier par les petits-enfants, nous pouvons aussi constituer un lieu où les relations sont prises au sérieux, où les engagements sociaux vécus à la fois dans l'ouverture et la stabilité gardent sens et valeur.

👤 Jacques & Geneviève Hermans
Nivelles 5

AGENDA ET VIE DU MOUVEMENT

- Journée nationale pour les responsables d'équipe

Dimanche 13 octobre 2013. A Erpent. D'autres informations dans la **Lettre** de mai.

Réservez déjà cette date dans vos agendas !

Vous pourrez trouver les différentes activités de vos régions et secteurs sur le site :

www.equipes-notre-dame.be

- Retraites organisées par les END en 2013

*Vous trouverez tous les renseignements dans l'encart de la **Lettre** 96 ou sur le site.*

- « **Récits et Paraboles : chemins d'Espérance ?** » A Hurtebise, du

19 au 21 avril 2013 avec l'abbé Fernand Streber.

jeanletawe@skynet.be

- « **Eduquer, c'est faire œuvre de création** ». A La Pairelle, du 4 au 6 octobre 2013 avec le père Bernard Peeters.

centre.spirituel@lapairelle.be

- « **Chrétiens en famille : est-ce possible ?** » A Wavreumont, du 18 au 20 octobre 2013 avec le père Thierry Dobbelstein.

jeanletawe@skynet.be

- « **Vers plus de liberté** ». A Spa-Nivezé, du 8 au 10 novembre 2013 avec le père Charles Delhez.

foyerspa@gmx.net



ACCUEILLIS AUPRÈS DU PÈRE

- Jean Muylaert, Bruxelles 153
- Gisèle Volckrick, Bruxelles 5
- Jean-Claude Germain, Enghien 3
- Gunther Pauwels, Enghien 3
- Jacqueline Van De Vyvere, Bruxelles 5
- Francine Vercheval, Jodoigne 1
- Adrien Francotte, Anvers 9
- Abbé Louis Menet, CS Mouscron 1



HEUREUX ÉVÉNEMENT

- Naissance de Mailys, accueillie dans le foyer de Christophe & Gwenaëlle d'Alès, Ottignies 4

Nous serons heureux de communiquer les nouvelles familiales dont vous voudrez bien nous faire part.

Lettre de Brasília de l'Équipe Responsable Internationale aux équipiers du monde entier

Chers équipiers et Conseillers spirituels,

À la suite du Rassemblement de Brasília, et dans l'esprit d'internationalité de notre Mouvement, nous adressons cette Lettre à vous tous, membres des Équipes Notre-Dame.

Pour vous qui avez été à Brasília et avez eu la grâce de participer et de vivre la grande Fête de notre Mouvement, nous en sommes certains, l'expérience profonde que vous avez acquise vous mènera à « Oser l'Évangile ».

Pour vous qui n'avez pas pu y être présents, l'Équipe Responsable Internationale aimerait que vous entendiez cette voix qui résonne dans le cœur de tous et, avec la force de l'Amour, que vous fassiez « couler des fleuves d'eau vive » dans ce monde qui nous demande avec audace d'« aller et faire de même ».

Ces considérations qui nous viennent à l'esprit à la fin du rassemblement international, qui a été un moment d'un bonheur immense, nous voulons les partager avec vous tous, afin qu'elles deviennent source d'inspiration pour les prochains temps, pendant lesquels, au rythme de l'Église et en union avec son cœur, nous souhaitons cheminer, dans l'obéissance et la fidélité au Seigneur. Nous savons que c'est dans l'obéissance que l'on vit la liberté, et que c'est dans la fidélité que l'on vit l'amour, parce que la fidélité est la victoire de l'amour sur le temps, tout en faisant de nous des annonciateurs de la liberté.

« Le dernier jour de la fête, le grand jour, Jésus, debout, se mit à proclamer : "Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi !" comme il l'a dit : « De son sein couleront des fleuves d'eau vive. » Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui » (Jn 7, 37-39a).

Ce texte de l'Évangile nous invite à contempler le mystère du Christ en tant que la source où nous devons toujours puiser l'eau qui étanche notre soif de paix et de bonheur mais à laquelle nous n'accédons jamais par nos propres forces.

I. Couples : Oser un cœur immergé dans l'Amour du Christ

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi... ! » (Jn 7, 37b-38a)

REVENIR À LA SOURCE

En tant que couples des Équipes Notre-Dame, nous sommes invités dans les années prochaines à revenir aux origines, au mystère du Christ et de l'Église, car c'est dans ce grand amour que nous trouvons notre raison d'être.



Cette invitation à revenir à la source doit se concrétiser dans la fidélité à la Charte (1947), tout en reconsidérant les textes inspirateurs du charisme fondateur, de la mystique et de la pédagogie de notre mouvement — basés sur trois piliers fondamentaux : orientations de vie, point concrets d'effort et vie d'équipe — dans un souhait de fidélité créatrice, bien exprimée récemment dans *le Second Souffle*.

Nous sommes tous mobilisés pour ce parcours de retour aux origines, pour que vivre la spiritualité conjugale, l'axe de notre vie, soit toujours plus fécond dans ces temps de grands changements dans le monde actuel, des changements qui sont un défi. Osons donc l'Évangile dans la fidélité et dans la cohérence de la foi « en accueillant les valeurs et les besoins dans la mesure où ils sont assimilables et en lien avec le charisme fondateur » (père Caffarel — discours de Chantilly, mai 1987).

Basés sur une spiritualité conjugale et familiale, nous pourrions cheminer dans le sens de la découverte toujours plus profonde du sens de la foi, entendue ici selon Benoît XVI comme adhésion à Dieu, dont nous, individus et couples, reconnaissons l'amour dans l'histoire de nos vies.

« HOMMES ET FEMMES, IL LES CRÉA »

Le rapport homme-femme, qui aux Équipes Notre-Dame est illuminé et fortifié par la grâce du sacrement, est vécu dans le Seigneur et avec Lui. Il est important d'accepter les différences entre les conjoints, non seulement dans leur complémentarité psychologique et affective mais aussi en tenant compte de la différenciation personnelle (sexuelle) inscrite dans la pensée de Dieu, qui « créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il les créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27) « Et Dieu vit que cela était très bon » (Gn 1, 31).

Dans le mariage chrétien, nous célébrons la rédemption de l'homme et de la femme en ce qui concerne aussi la dynamique des affects et des passions.

Par le don de l'Esprit Saint et avec l'aide de la grâce, il est possible de passer d'un amour passionnel à la dynamique d'un amour oblatif.

Pour le couple chrétien, le prochain le plus proche et prioritaire est son conjoint. Celui-ci est appelé à être continuellement un « bon Samaritain » pour l'autre, tout en vivant à partir de lui et au service de ses besoins, plutôt que de suivre spontanément ses désirs et ses projets individuels, ainsi que sa propre jouissance.

Dans tout état chrétien, et en particulier dans le mariage, il n'est possible de vivre la sainteté qu'en suivant la logique de la croix, c'est-à-dire l'amour oblatif, qu'en donnant sa vie l'un pour l'autre. Notre plus grande audace sera de vivre notre relation conjugale — toujours poussée par l'amour et l'abnégation — comme un témoignage de vie de couple et de famille.

À Chantilly, le père Caffarel affirmait à ce sujet : « Pas d'amour sans abnégation, et une abnégation qui n'est pas une abnégation d'amour est une abnégation impossible à pratiquer. La vie conjugale comporte de très grandes richesses et aussi de très grandes exigences. »

II. Couples : Oser accueillir et prendre soin des Hommes

« De son sein couleront des fleuves d'eau vive » (Jn 7, 38b)

COUPLES MESSAGERS

Le Mouvement des Équipes Notre-Dame, bien qu'étant et devant demeurer un mouvement de spiritualité, devra non seulement approfondir dans son sein la spiritualité conjugale mais aussi l'irradier en dehors de lui, sur ces situations problématiques que tant d'hommes et de femmes vivent aujourd'hui et n'arrivent pas à résoudre. Tous ces dons et charismes sont donnés par l'Esprit Saint en vue du bien commun, de la promotion de l'unité, de la charité et de la sainteté, afin de rayonner, comme un signe visible, sur le monde.

Le père Caffarel disait en s'adressant aux couples des END et rappelant la rencontre avec Paul VI (1968) : « Je suis pleinement convaincu que vous avez immédiatement compris que vous n'êtes pas seulement les destinataires mais plutôt les messagers devant ces milliers de couples... que le Pape nous demandait de garder présents à l'esprit. »

COUPLES EN MISSION

Les Équipes Notre-Dame doivent être un Mouvement, des communautés en chemin, donnant aux nouvelles générations des raisons d'espérance pour qu'elles n'aient pas peur de prendre le risque de célébrer leur amour dans le Seigneur (1 Co 7). Le mariage est une grâce et une mission.

Dans son éditorial de la Lettre mensuelle n° 1, titré « La réussite de la charité », le père Caffarel écrivait : « L'amour fraternel est extraordinairement fécond. Autour de lui et sous son influence, le mal recule et le désert devient fertile. »

Il est urgent d'aider, dans les limites de la charité fraternelle, les couples en difficulté, ainsi que ceux qui ont échoué dans l'amour et ont essayé une seconde chance (cf. *Familiaris Consortio*, nos 80 à 85). Il est urgent de témoigner devant tous que la seule parole qui ait du sens est celle du pardon ; aussi complexe que soit la situation de l'homme, aussi dur que soit le cœur humain, le cœur de Dieu est différent, il est plus grand que le nôtre (cf. 1 Jn 3, 20).

Une autre question importante se pose pour toutes les équipes, bien qu'à des moments différents, c'est le vieillissement des couples. La spiritualité du mouvement devra être une aide précieuse pour que les personnes et les couples puissent vieillir avec dignité et vivre la grâce et le charisme qui sont propres à chaque étape de la vie.

Il est important que les couples des Équipes Notre-Dame soient féconds dans le rayonnement d'une culture de présence et de solidarité auprès de tous ceux qui passent par de grandes difficultés. Être l'huile de la consolation, cherchant à vivre la charité de façon inventive, tout en aidant ceux qui sont en difficulté à vivre en conformité avec l'esprit de l'Évangile et en accord avec l'Église.

III. Couples : Oser partir chaque jour dans le Monde au service d'Église

« Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croient en lui » (Jn 7, 39)

Par les temps qui courent, le Mouvement des Équipes Notre-Dame doit donner des signes d'espérance, ce regard confiant posé sur le présent et l'avenir, car nous savons en qui nous mettons notre confiance et que notre vie est entre les mains de Dieu, que nos noms sont, depuis notre baptême, inscrits dans le Livre de la Vie. L'appel à la sainteté en couple, en tant que spécificité de la grâce et du charisme des Équipes Notre-Dame, doit être vécu aussi comme une mission, ce qui suppose la fidélité aux points concrets d'effort, surtout à la prière conjugale et au devoir de s'asseoir.

La mission se traduira par la disponibilité et l'ouverture à la sensibilité de l'Église et à ses urgences pastorales les plus immédiates, telles que la tâche de la nouvelle évangélisation des couples et des familles, de l'évangile de la sainteté vécue dans la vocation et mission du sacrement de mariage.

Le mouvement des Équipes Notre-Dame devra former et préparer ses couples à partir en mission vers le monde, tout en témoignant de leur vocation de couples chrétiens.

Alors les couples des END se sentiront des membres vivants et actifs d'une grande communauté, l'Église, qui surpasse toute frontière, puisqu'elle est constituée par des couples chrétiens de tous les continents, de toutes les races et cultures avec lesquels se compose et se joue la symphonie divine de l'amour.

Conclusion

Éclairés par la lumière de ce rassemblement de Brasilia, nous espérons que le mouvement grandisse toujours plus en richesses spirituelles, tout en recevant la force de vos énergies et l'audace de votre service.

Les END demeureront fermes dans l'unité et la fidélité à leur charisme, mais elles seront aussi ouvertes au monde et aux signes des temps, avec une nouvelle ardeur, une nouvelle vigueur, un nouveau souffle.

Couples des Équipes Notre-Dame, soyons dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui signes d'espérance et levain de nouvelles générations qui croient à la vie, tout en témoignant que le sacrement de mariage est un chemin d'amour, de bonheur et de sainteté.

Confions-nous à Marie, notre Mère, qui nous guidera pour aller et faire de même comme il l'a fait.

Paris, le 1^{er} septembre 2012

L'Équipe Responsable Internationale
José & Maria Berta Moura Soares – Portugal
Père José Jacinto Ferreira De Farias- Portugal
Peter & Jan Ralton – Australie
Vasco & Ana Varela – Portugal
Georges & Mahassen Khoury – Liban
Roberto & Graça Rocha – Brésil
Edgaro & Clarita Bernal - Colombie

JOIE ET ESPÉRANCE AUX 24 h DES CONSEILLERS SPIRITUELS

Rhode-St-Genèse, 11 et 12 novembre 2012

Trente-quatre Conseillers spirituels venus de Gand, d' Arlon, de Charleroi, de Liège et Verviers, tous les secteurs étaient représentés, avec des CS de tous âges et de toutes origines, dont quatre Africains, très à l'aise en compagnie de Véron & Elisabeth Nsunda, les responsables de la Belgique Sud. Soulignons la présence d'Emile qui, à nonante et un ans, accompagne toujours son équipe. De Laurent, jeune assistant paroissial, aveugle, Conseiller spirituel à Herve. Un jeune séminariste français qui découvre et intègre une équipe. Le nouveau prier des dominicains de Bruxelles, à qui nous confions une nouvelle équipe. Un jeune prêtre flamand du Limbourg, très à l'écoute des propositions des END et de la possibilité d'un développement en Flandres.

Ils nous ont rejoints dans le cadre priant de Notre-Dame de la Justice à Rhode pour vingt-quatre heures de fête, de

bonne humeur et de messages prometteurs pour l'avenir des END en Belgique.

Le trio M^{gr} Hudsyn, évêque auxiliaire du Brabant wallon, Michel & Brigitte Simons a présenté son projet de relance de la Pastorale du couple et de la famille en Brabant wallon. Ils espèrent prendre contact avec les nombreux jeunes lors de leur mariage et après le mariage, afin d'assurer une relève dynamique et jeune dans leur Eglise. Les parents de M^{gr} Hudsyn étaient équipiers Notre-Dame, et jeune prêtre, il a bien connu le père



Michel & Brigitte Simons et M^{gr} Hudsyn, évêque auxiliaire du Brabant wallon

Caffarel. Ce témoignage de collaboration étroite et active d'un couple END avec son évêque a marqué les prêtres. Les END ne veulent pas vivre en parallèle avec l'Eglise. Elles veulent être dans l'Eglise, au service de l'Eglise. Elles ont demandé aux CS de les aider dans cette mission d'évangélisation.

M^{gr} Kockerols, évêque auxiliaire de Bruxelles et Conseiller spirituel d'une équipe de base, nous a présenté avec beaucoup de simplicité et de vérité les engagements des couples dans le mariage (vous trouverez un résumé de cette intervention dans la prochaine **Lettre**). Chaque Conseiller spirituel a eu l'occasion ensuite d'exprimer en petits groupes son vécu et ses questionnements sur la préparation au mariage et sur le suivi des couples.

Le tout était animé avec brio par notre Conseiller spirituel national, le père Tommy Scholtes, qui, bien remis de son opération au dos, a retrouvé son dynamisme et son efficacité.

Elisabeth Nsunda nous a partagé son parcours d'intégration en Belgique et sa joie de retrouver une fa-

mille dans son équipe Notre-Dame. Véron Nsunda fut très complémentaire avec une présentation précise sur le rôle du Conseiller spirituel dans les END.

Merci à Véron & Elisabeth pour la veillée de prières et les laudes si priants à la chapelle.

C'était l'occasion pour nous deux de présenter l'organisation simplifiée des END en Belgique, en soulignant le besoin de formation des jeunes couples et l'importance des foyers de liaison pour une plus grande appartenance au Mouvement.

Nos trente-quatre Conseillers spirituels sont repartis très heureux et recon-

naissants, avec une meilleure connaissance et motivation pour les END.

**William & Dominique
Quaeyhaegens
Responsables nationaux**

Vous pouvez retrouver sur le site www.equipes-notre-dame.be les documents reçus par les CS à Rhode à la rubrique Documents > Les 24h des Conseillers spirituels.



48 HEURES D'ESPÉRANCE À NAMUR À LA TOUSSAINT 2012

Pluie, foule, charmants bénévoles, intervenants accessibles, liberté de parole, choix multiple, organisation bien huilée, mille trois cents inscrits, sourires, applaudissements, enthousiasme, soleil dans la cathédrale pour l'eucharistie d'envoi avec danse, chorale, cuivres, orgue et participation des laïcs, bref quarante-huit heures de rassemblement national de chrétiens pour un forum citoyen sous le titre de « Rive-Espérance » (en écho à la revue namuroise *RiveDieu*).

Olivier Legendre (*Confession d'un Cardinal* et *Espérance du Cardinal*), Dominique Collin (*Mettre sa vie en paraboles*), Armand Veilleux (Abbé de Chimay) m'ont le plus interpellé.

Nous ne pouvions assister à toutes les interventions, mais les textes sont sur internet. Laïcs, religieuses et religieux, se succédaient pour nous transmettre leur espérance : bénédictins et trappistes, dominicains et jésuites, religieuses belges

et africaines, et les paroissiens « classiques », souvent membres des Equipes Notre-Dame ou des CVX.

Événement orchestré par Charles Delhez (quand s'arrêtera-t-il ?) et son équipe, mobilisant de très nombreux jeunes bénévoles en polar mandarine. Visiteur discret, M^{gr} Jean Kockeroles, évêque auxiliaire de Malines-Bruxelles, est venu simplement écouter. L'écoute était une des suggestions faite à l'Eglise, c'est-à-dire à nous : moins de parole, plus d'amour. Quarante-huit heures suffiront-elles pour la conversion ? Y aura-t-il Rivespérance 2013 ? A suivre...

 **Roland Francart, s.j.**
CS de Bruxelles 149 et 178



Dominique Quaeys, et Michel & Claire Beguin

QUELLE AMBIANCE!

De l'espérance... *nom di djâle!* (nous sommes à Namur!), il en était bien question dans cette foule bigarrée qui, bravant la météo, déambulait, toutes générations confondues, sur les bords de Meuse. Interpellés par le grand nombre de participants et partageant notre surprise avec des amis, l'un de ceux-ci nous rétorqua avec un brin de cynisme et beaucoup d'humour: « Mais ce sont toujours les mêmes que l'on rencontre à ce genre d'événement catho! » Peut-être, mais cela témoigne de valeurs telles que la fidélité et l'espérance. Fidélité au souffle de l'Esprit et espérance en une société plus fraternelle et plus juste. Pour nous en

convaincre, il suffisait de se laisser toucher par l'accueil de tous ces bénévoles jeunes et moins jeunes prenant plaisir à remettre les uns et les autres sur le chemin d'un auditoire ou d'un atelier.

Outre le bonheur d'écouter des conférences de qualité et de participer aux ateliers, nous avons particulièrement apprécié de rencontrer connaissances et amis dans un esprit de convivialité et de joie qui traduisait la richesse infinie des relations humaines. Qu'il est bon d'aimer et de se sentir aimé!

Rivespérance 2012... Dans le monde désenchanté que nous traversons, n'est-ce pas à nous, chrétiens convaincus ou en recherche de lui insuffler un nouveau souffle de Vie, une nouvelle Espérance annonciatrice du Royaume.

Rivespérance 2012... Le levain de l'Évangile est dans la pâte du monde. A nous maintenant de la travailler et de la pétrir sans relâche.... en attendant Rivespérance 2013!

 **Raymond & Nadine Collard**
Bruxelles 211



Raymond & Nadine Collard

L'ESPÉRANCE SUR LES RIVES DE LA MEUSE

Un événement. Imprévisible, car la manifestation, exemplaire dans sa préparation et sa réalisation, en a surpris plus d'un. L'initiative venant, non de la hiérarchie, mais des laïcs eux-mêmes. Original, car il ouvre de nouvelles perspectives aux chrétiens actifs dans la vie sociale. Innovant notre nouvelle façon de vivre en Eglise.

Tout ceci, Dominique Collin le développe devant un auditoire bondé, dans sa conférence « Le bonheur, comme un cadeau ».

Le Christianisme ne doit être ni doloriste, ni lénifiant. Il doit aussi retrouver son aspect tragique. La mort est une bonne nouvelle ; nous devons agir maintenant, sinon, elle nous trouverait déjà morts. Le bonheur réside dans le bien qu'on fait et non dans le merci attendu. La souffrance existe pour que nous la combattions. Il cite Jean Ruysbroeck : « Je dois quitter le 9^e ciel, où je rencontre Dieu pour le recevoir dans le pauvre qui frappe à ma porte. »

Parmi une soixantaine de mouvements, le stand des Equipes Notre-Dame, très visible et attractif grâce aux chokotoffs (!) drai-

ne un public intéressé, et témoigne d'une vitalité réjouissante.

L'après-midi est réservé aux ateliers. Nous revisitons notre vie de couple avec Quentin & Anne-Cécile, représentants de Vivre et Aimer. Ecouter l'autre avec son cœur, lui faire de la place, le rejoindre dans son rêve. Se mettre sur le trottoir de l'autre. Oui, il existe encore un avenir pour le couple. La confiance réciproque se nourrit dans la communication.

Ensuite, nous découvrons avec les Semaines Sociales de France le nouvel équilibre qui se dessine entre homme et femme. Notamment chez les scouts de France qui passent à la mixité. Jeu interactif, animé avec brio par des questions du genre : « Eduquons-nous les garçons et les filles de la même façon ? »

Ce grand moment d'espérance nous a enthousiasmés. Y aura-t-il une deuxième édition ? Beaucoup le souhaitent. En attendant, nous nous abonnons à *RiveDieu*.

 Patrick & Anne-Michèle Lovens
Bruxelles 211

LA FÊTE DES FAMILLES

Nivelles, le 18 novembre 2012

Ce dimanche 18 novembre, dès 9 h 30, c'est l'effervescence dans la collégiale de Nivelles.

Accompagnés d'équipiers, amis, paroissiens de la collégiale, l'équipe de la pastorale de la famille du Brabant wallon installe les trente-huit stands et les tables du goûter afin de pouvoir accueillir les familles qui arrivent pour la messe de 15 h 00.

Le Vicariat du Brabant wallon fête ses cinquante ans et M^{gr} Hudsyn, évêque auxiliaire du Brabant wallon, avec M^{gr} Leonard, a souhaité clôturer les festivités par une messe pour toutes les familles. Au cours de celle-ci, les couples ont l'occasion de renouveler leur engagement de mariage auprès d'un prêtre et

toutes les familles peuvent recevoir une bénédiction personnalisée.

Après la célébration, un goûter est préparé dans le cloître, des ateliers sont proposés pour les enfants et différents mouvements proposent des informations sur leurs activités : l'évangélisation, les familles, les couples, les personnes divorcées, l'éducation à l'amour pour les plus jeunes, les vocations, la santé, les personnes endeuillées.... et bien sûr les équipes Notre-Dame sont présentes : Cédric & Coralie del Marmol tiennent le stand et ont la joie de rencontrer deux jeunes couples très intéressés par une information sur le mouvement... à suivre... Les équipiers étaient présents

en nombre pour aider à l'installation, au service du goûter, pour la lecture de l'épître de saint Paul sur l'Amour, dans la procession des offrandes et aussi en tant que participants : nous montrons bien ainsi que nous sommes dans et avec l'Eglise au service de tous.



Michel & Brigitte Simons, Responsables du Secteur Brabant wallon



Coralie & Cédric del Marmol

Lors des 24 h des CS à Rhode le dimanche précédant la fête, M^{gr} Hudsyn avait d'ailleurs présenté son projet sur la pastorale de la famille dans le Brabant wallon et exprimé son souhait de collaboration entre cette pastorale de la famille et les Equipes Notre-Dame pour être aux services des couples et du sacrement de mariage, notamment pour la préparation des futurs mariés, mais aussi pour toutes les familles, en particulier les familles monoparentales et les divorcés.

A l'occasion de la fête nous avons d'ailleurs rencontré le « groupe pastoral d'accompagnement des personnes séparées,

divorcées et divorcées remariées au BW » que nous allons mettre en contact avec les responsables des équipes Reliance en France, qui sont soutenues par les END et réunissent des couples divorcés remariés selon le même fonction-

nement qu'une END.

Nous remercions en particulier notre équipe de secteur qui était fidèle au poste ! Ce fût une très belle fête.

👤 Michel & Brigitte Simons
Responsables du Secteur BW
Membres de la Pastorale des couples et de la famille du BW



SI NOUS PARTIONS EN TERRE SAINTE!

Pour fêter nos dix ans d'équipe, une idée un peu folle avait été lancée : « Et si nous partions en Terre Sainte ? » Le projet a mûri quelques années (!) et il y a un an, nous avons arrêté la date de notre voyage. Nous y célébrerions nos... vingt-trois ans d'équipe.

Un voyage en Terre Sainte, ça se prépare. Aussi avons-nous décidé d'en faire le thème d'année, aidés par le livre d'Edouard Boné *la Bonne Nouvelle au hasard des routes de Palestine* (éd. Fidélité). Notre conseiller spirituel, Guy Vanhoomissen, nous a également nourris de sa grande culture en nous envoyant régulièrement des fiches qui allaient nous permettre de nous imprégner quelque peu de l'histoire mouvementée de ce pays et du christianisme en Terre Sainte.



Le 21 avril, dès potron-minet, nous nous sommes retrouvés à douze à l'aéroport de Zaventem avec bagages et passeports. Résumer un voyage comme celui-là est impossible. Voici seulement quelques impressions dans le désordre.

- Israël est un pays bien complexe où chacun s'identifie par sa culture, sa religion, sa nationalité. Ainsi notre guide Marguerite était arabe, chrétienne, israélienne. Une messe catholique en arabe... Ah bon, c'est possible ? Nos idées reçues seront bien bousculées !
- Ce pays est petit, mais il nous offre de magnifiques paysages très contrastés, de la Galilée très verte au Nord, au désert de Judée au Sud.
- Si la vie a bien changé depuis le temps du Christ, le paysage est resté le même (avec une mention spéciale pour le lac de Tibériade) et il est émouvant de se dire qu'on a marché sur les pas de Jésus.
- La lecture d'une page biblique comme la conversion de Corneille, lue à Césarée, ou les Béatitudes dans les collines au-dessus du lac de Tibériade,

est une expérience unique et chaque passage de l'Évangile que nous lisons ou entendrons résonnera désormais différemment.

- Le nombre incroyable d'églises ou de basiliques et la foule qui s'y presse, si elles nous ont parfois donné le tournis, sont un témoignage formidable que la foi chrétienne a traversé les siècles et qu'elle est toujours bien vivante aujourd'hui.
- Nous avons été nourris de rencontres exceptionnelles : que ce soit Emile Shoufani, archimandrite de l'église melkite de Nazareth, sœur Lucile, petite sœur de Jésus

à Bethléem (donc en territoire palestinien), sœur Kasia, sœur de Sion qui œuvre au rassemblement des juifs et des chrétiens, tous ces gens nous ont offert un témoignage de foi, d'ouverture et de tolérance qui nous ont marqués durablement.

- Jérusalem est une ville extraordinaire, un véritable kaléidoscope et la référence pour les trois religions monothéistes. Nous souhaitons de tout cœur que la paix y soit un jour possible.
- Il est unique d'avoir pu faire ce voyage en équipe, c'est-à-dire avec des amis très chers et dans un même élan de foi.

A tous, nous souhaitons de vivre une expérience similaire.

✚ **Guy Vanhoomissen,**

Christian & Bénédicte

Chaisemartin,

Guy & Nathalie Faux,

François & Véronique Mairlot,

Marc-Antoine & Catherine Nobels,

Etienne & Geneviève Poncelet,

Marc & Isabelle Steygers

Equipe Dion-Valmont

Le père Vanhoomissen organise d'autres voyages en Terre Sainte. Il y a encore des places pour le voyage du 10 au 19 mai 2013 : guy.vanhoomissen@skynet.be



GEORGES & MAHASSEN KHOURY, NOUVEAUX RESPONSABLES CENTRE-EUROPE

Ancien responsable de la région Liban, ce couple libanais de longue expérience et que nous apprécions particulièrement, a accepté à Brasilia ce service important, qu'est la liaison entre l'Equipe Internationale, dont ils sont membres, et quelques pays européens, dont la Belgique.



Nous leur avons fait part de nos joies et nos soucis dans les END de Belgique. Ils sont vraiment à l'écoute et espèrent pouvoir nous aider et nous soutenir dans notre service.

Nous leur souhaitons la bienvenue et espérons les recevoir un jour en Belgique.

L'année de la foi

Appelés à faire partie de l'équipe responsable internationale, et conscients de notre fragilité et de nos limites, notre « oui » se veut, à l'exemple de Marie, un acte de foi, d'obéissance et d'amour.

Le pape Benoît XVI, dans *Porta Fidei*, a promulgué le 11 octobre 2012 une année de la foi en commémoration du 50^e anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II. Il a aussi convoqué l'assemblée générale du Synode des évêques sur le thème : « Nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne ».

En tant qu'Equipes Notre-Dame, aurons-nous la générosité de consacrer du temps à une réflexion approfondie et à une redécouverte de la foi libre et consciente, afin de donner un témoignage cohérent de notre vie ? Le Christ sur la croix est la porte de la foi ; Il ouvre notre cœur à la conversion et nous entraîne avec Lui sur le chemin du Royaume.

Comment nous mettre au service des autres, sans d'abord écouter et méditer la parole de Dieu, et sans goûter au corps et au sang du Seigneur ? Oui, nous le croyons, la prière et l'eucharistie nous rendent disponibles à nos frères et sœurs blessés dans leur amour, afin qu'ils redécouvrent qu'eux aussi sont objet de la tendresse du Père.

Comment regarder dans le cœur de l'autre avec les yeux de Jésus si nous ne sommes pas habités par Lui ? Dans l'oraison, moteur de notre intimité avec Dieu, nous retrouvons la sérénité du cœur et la disponibilité pour être présents à notre conjoint et aux autres.

Notre foi grandit à travers les épreuves de la vie, chaque fois que notre cœur se laisse modeler par la grâce qui le transforme.

Quelques années après notre mariage, nous nous sommes rendus compte que nous n'aurions pas d'enfants. Témoin de notre profonde souffrance, un ami prêtre nous conseilla de ne pas nous centrer sur notre épreuve, mais de nous ouvrir aux besoins des autres, en nous assurant que la fertilité n'est pas seulement biologique. Obéissant à l'inspiration de l'Esprit, nous avons intégré notre paroisse. Cet engagement nous a ouvert la porte de la foi qui introduit à la vie de communion avec Dieu et permet l'entrée dans son Eglise. Avoir la foi, c'est faire confiance à Dieu.

Grands sont les défis qu'affronte aujourd'hui la vie conjugale. Qu'il est difficile d'oser vivre l'Evangile au cœur de son couple et de la cité ! C'est notre foi, boussole fiable, qui nous oriente pour témoigner de notre amour quand nos



Basilique Notre-Dame à Harissa

forces défont face à la tentation ; c'est la rencontre avec Jésus qui nous soutient pour continuer à ramer en eaux profondes.

N'est-ce pas Jésus, le Christ, qui encourage le « petit troupeau » des chrétiens du Moyen-Orient à ne pas avoir peur de se noyer dans



Notre-Dame du Liban à Harissa

le grand océan non chrétien de cette région ? En communion avec le Père dont l'amour est tout-puissant, nous espérons vivre dans nos pays tellement éprouvés une paix juste et durable qui respecte les droits de l'homme et la liberté de conscience de tous. Croire en Dieu, Père, Fils et Esprit Saint, c'est croire que l'homme, image de Dieu, est appelé à vivre des relations humaines

sans discrimination, à respecter l'autre dans sa différence, cet autre qu'il est donné d'accueillir comme une grâce de Dieu.

Avant la guerre civile au Liban, nous travaillions dans le secteur musulman de Beyrouth. Avec la guerre, la grande majorité des chrétiens quittèrent le secteur musulman. Face aux dangers, et dans une réflexion nourrie de la prière, nous avons décidé de rester là et de faire confiance à Dieu et à nos collègues musulmans. Au fil de ces années éprouvantes, nous avons noué des relations amicales avec eux. Aujourd'hui quelques couples musulmans pratiquent le devoir de s'asseoir et la prière conjugale.

Avoir l'audace de croire en Dieu est une expérience et une aventure !

Que de fois nous sommes surpris par les merveilles que Dieu fait pour nous.

Se concentrer sur soi-même et sur ses capacités c'est oublier que Jésus Christ est le centre de notre vie. Croyons en Lui Maître et Roi de notre vie ; osons vivre Son Evangile.

✠ Georges & Mahassen Khoury

ÊTRE TÉMOINS



Chers Amis,

C'est la seconde fois que, comme Conseiller spirituel de l'ERI, je m'adresse à vous. Je vous salue très cordialement, très chers couples, dispersés sur tous les continents, vivants avec joie, malgré les difficultés et les épreuves, votre condition de couples chrétiens, unis par les liens du sacrement du mariage, en collaboration avec Dieu dans cette mission admirable du service de la vie. Joie à partager et à offrir à vos enfants, vos petits-enfants et même vos arrière-petits-enfants. C'est ainsi que vous vivez l'idéal de la spiritualité conjugale et familiale, cet idéal que le père Caffarel rêvait pour les Équipes Notre-Dame : servir Dieu pour toute la vie au milieu du monde. Cet idéal du père Caffarel a été consacré par le concile Vatican II, lequel rappelle la sainteté comme idéal et vocation de tout chrétien et se réfère au mariage chrétien et à la famille comme une école de vertus et de sainteté. Dans cette année de la foi, pendant laquelle nous évoquons le commencement du concile Vatican II, il y a cinquante ans, nous avons tous une opportunité providentielle pour retourner aux sources de la spiritualité des Équipes Notre-Dame, avec fidélité et dynamisme afin de vivre cet idéal de sainteté dans des conditions propres à notre temps.

Nous le savons tous, mais il est bon de le rappeler souvent que les Équipes Notre-Dame ont la mission d'annoncer et de témoigner au monde, la vérité de la vie et de l'amour, de cet amour qui se manifeste dans la disponibilité pour *donner la vie* et même pour *mourir d'amour*. Voilà justement ce que j'ai appris de mes parents et très particulièrement de ma mère, qui vient de s'endormir tranquillement dans le Seigneur au bel âge de cent quatre ans. Elle a toujours été disponible et s'est donnée totalement pour ses enfants et surtout pour moi, afin que je puisse suivre mon chemin, être vraiment libre, être vraiment moi-même, pour être totalement dévoué à ma mission. Elle était toujours là, en silence, dans sa sollicitude maternelle. Elle m'a transmis la pas-

sion pour la vie ; elle m'a fait entendre vraiment ce qu'est être fils et c'est grâce à elle que j'aime surtout contempler dans l'Église son visage maternel.

Pendant cette année de la foi nous sommes invités par le pape Benoît XVI à découvrir la *joie de croire*, joie qui est corrélative à la *joie de vivre*. Une des notes caractéristiques des Équipes Notre-Dame est sûrement la joie. Lors du dernier Rassemblement à Brasilia, nous avons eu la possibilité de toucher vraiment cette joie contagieuse des couples réunis. Cette joie, je la trouve bien présente dans les Lettres des Super Régions, que je reçois régulièrement. Mais quel est le secret de cette joie si différente de celle que l'on trouve dans le monde ? Où trouve-t-elle sa source ? Je suis sûr que cette source se trouve dans la pratique fidèle des points concrets d'effort, selon la méthodologie des Équipes Notre-Dame, surtout, j'insiste, dans la prière conjugale et le devoir de s'asseoir. Il est nécessaire que les couples et les Équipes approfondissent et vivent le plus fidèlement et le plus généreusement possible, leur union dans le Seigneur : c'est Lui qui nous a réunis en Équipes ; c'est Lui qui vous a choisis et qui vous a unis dans le mariage, pour vivre votre vie conjugale à l'image de la relation entre le Christ et l'Église (Ep 5, 32). Personne ne sépare ce que le Seigneur a uni. Voilà le témoignage que doivent donner au monde, dans la grâce et la force de l'Esprit du Seigneur, les couples chrétiens et les Équipes Notre-Dame : voici votre mission comme couples chrétiens. N'ayez pas peur, parce que le Seigneur a promis qu'il serait toujours avec vous.

Que cette année de la foi soit pour nous tous un temps providentiel pour vivre et pour témoigner que la joie de croire est liée à la fidélité, à la générosité et à l'abnégation de qui est capable d'aimer jusqu'au bout, comme le Seigneur qui a ouvert Son Cœur afin qu'en Lui nous trouvions le lieu de notre repos.

Je vous salue tous de tout mon cœur. Que le Seigneur vous bénisse et soit avec vous dans toutes vos activités.

✠ P. José Jacinto Ferreira de Farias, s.c.j.
jacinto@dehonianos.org

La Maison des Equipes

12, rue André Fauchille • 1150 Bruxelles

☎ 02 770 38 94

@ end.bel@skynet.be

www.equipes-notre-dame.be

Une permanence y est assurée
le mardi, de 10 h 00 à 15 h 00.

Vous pouvez laisser un message sur le répondeur téléphonique.

La contribution annuelle au Mouvement

Le Mouvement demande de verser l'équivalent d'une journée de revenus pour chaque membre de l'équipe, **par l'intermédiaire des Responsables d'équipe**, pendant le 1^{er} trimestre de l'année calendrier, sur le compte des END, 1150 Bruxelles, **IBAN BE86 0013 0507 2150, BIC GEBABEBB.**

Votre **contribution 2013** nous aidera à améliorer le **nouveau site des END**, à organiser rencontres, contacts, sessions et retraites pour les END belges qui souhaitent être plus visibles dans notre Eglise actuelle, et particulièrement pour les jeunes couples mariés, qui cherchent souvent à rejoindre un mouvement qui les soutienne et les accompagne dans leurs engagements !

Nous savons que nous pouvons compter sur une contribution équitable de chacun de vous !

L'équipe nationale des END Belgique

Equipe de rédaction de ce numéro : Anne-Marie Bombaerts, rédactrice en chef ; Guy & Suzanne Daenen ; Alexandre & Marie-Claire Franck ; Jacques & Geneviève Hermans ; Anne-Michèle Lovens ; William & Dominique Quaeyshaegens ; Tommy Scholtes, sj.

Apprends-moi, Seigneur, à dire merci

Merci pour le pain, le vent, la terre et l'eau.
Merci pour la musique et pour le silence.
Merci pour le miracle de chaque nouveau jour.

Merci pour les gestes et les mots de tendresse.
Merci pour les rires et les sourires.
Merci pour tout ce qui m'aide à vivre
malgré les souffrances et les détresses.
Merci à tous ceux que j'aime et qui m'aiment.

Et que ces mille mercis
se transforment en une immense action de grâces
quand je me tourne vers toi,
la source de toute grâce
et le rocher de ma vie.

Merci pour ton amour sans limite.
Merci pour la paix qui vient de toi.
Merci pour le pain de l'Eucharistie.
Merci pour la liberté que tu nous donnes.

Avec mes frères je proclame ta louange
pour notre vie qui est entre tes mains,
pour nos âmes qui te sont confiées,
pour les bienfaits dont tu nous combles
et que nous ne savons pas toujours voir.

Dieu bon et miséricordieux,
que ton nom soit béni à jamais.

Jean-Pierre Dubois-Dumé